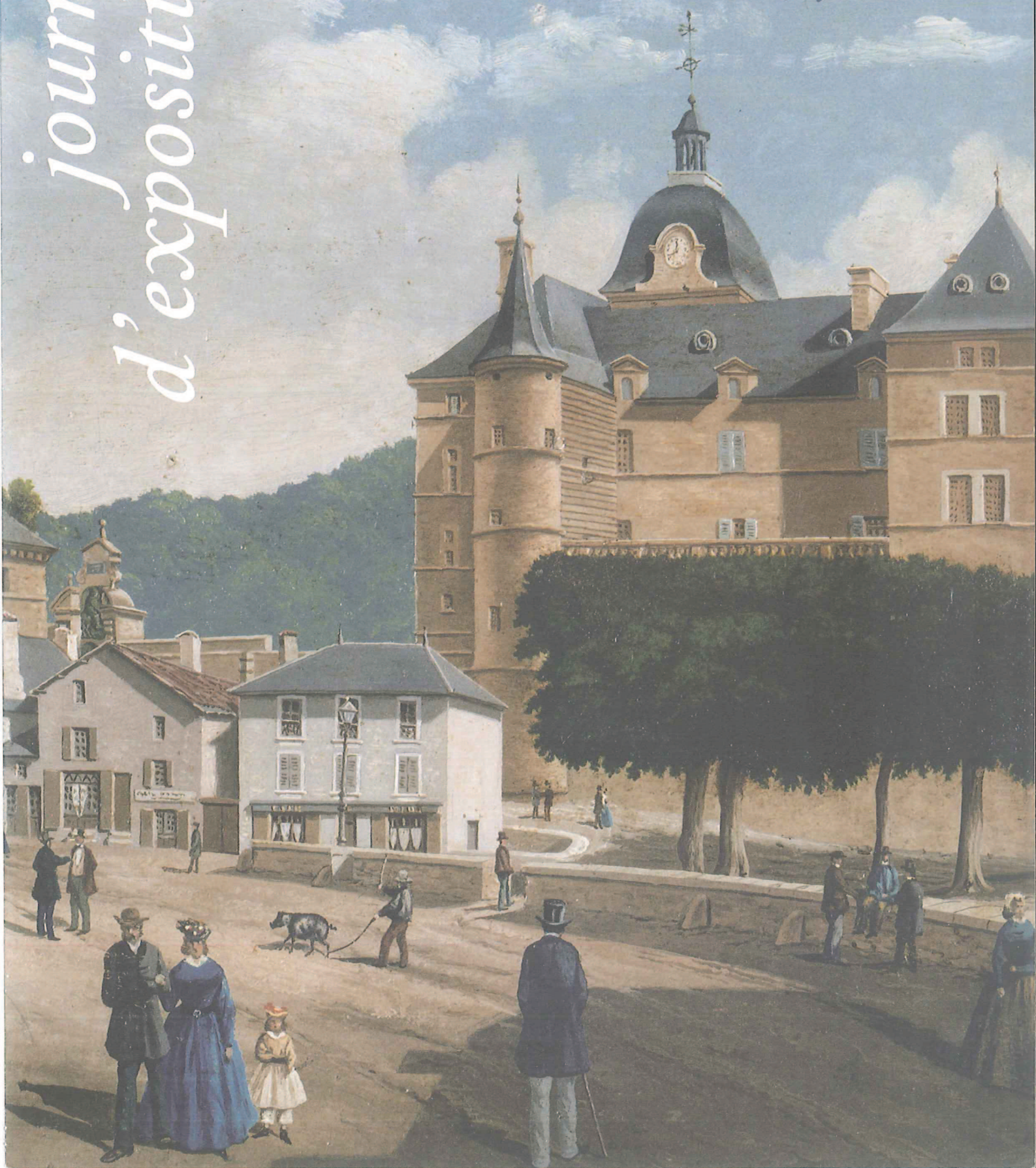


Le château de Vizille  
au temps des Périer  
1780 - 1895

*journal  
d'exposition*





*Rien ne rappelle cette famille qui posséda le château, non sans éclat, durant plus d'un siècle, et dont plusieurs membres connurent de brillantes destinées.*

Ludovic DE GUILLEBON (*Les Alpes*, août 1931)

*À la mesure de leur importance historique, reconnue par les meilleurs spécialistes, une acquisition de la collection de tableaux et bustes ou médaillons détenue par le duc d'Audiffret-Pasquier marquerait le retour dans l'Isère des souvenirs légués par une famille qui a imprimé une impulsion vigoureuse au mouvement social, régional et national, durant plus d'un siècle.*

Vital CHOMEL, été 1983

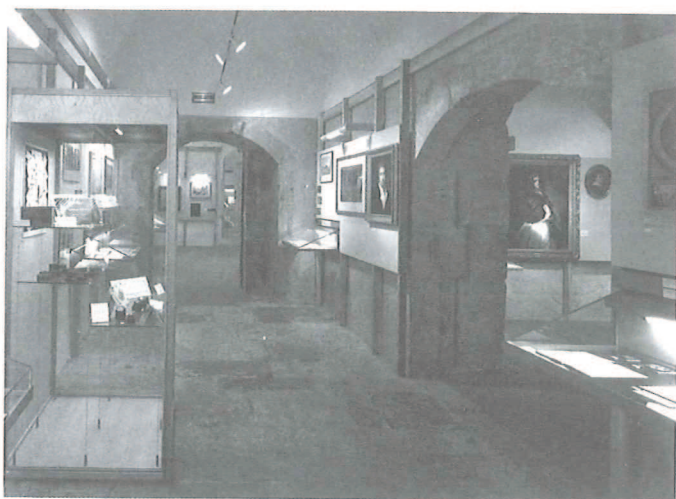
ÉVOQUER LA MANIÈRE dont on vivait au château de Vizille pendant la longue période, plus d'un siècle, durant laquelle l'édifice appartient à divers membres de la famille Périer, n'est guère aisé. En effet, nous ne disposons pas de sources suffisamment intimes (correspondance, journaux) pour nous permettre de rentrer dans la vie quotidienne des habitants, du personnel de maison ou bien des employés de la manufacture. L'identification des lieux de vie ou de travail réduits par deux fois à l'état de cendres, en 1825 et en 1865, ne peut non plus être effectuée de façon satisfaisante. Il est néanmoins possible d'avoir une bonne idée de cette période à partir de la personnalité des quatre propriétaires successifs du château, Claude PÉRIER de 1780 à 1801, Augustin PÉRIER de 1801 à 1833, Adolphe PÉRIER de 1833 à 1862, Henri FONTENILLIAT et Camille FONTENILLIAT, femme d'Auguste CASIMIR-PÉRIER, de 1862 à 1895. On peut aussi s'appuyer sur des grands événements qui ont ponctué son histoire depuis l'assemblée de Vizille le 21 juillet 1788 jusqu'à son Centenaire, des personnages historiques qui y logèrent plus ou moins longtemps comme le pape PIE VI ou Casimir PÉRIER, et enfin grâce à l'iconographie de l'édifice dont l'aspect architectural a été sensiblement modifié au cours du temps.

En rien comparable à la grande fresque sociale et politique que fut l'exposition inaugurale du musée en 1984, *Une dynastie bourgeoise dans la Révolution : les Périer*, notre propos s'attache plutôt à une approche concrète de l'histoire du château, en exploitant principalement les ressources du fonds iconographique acquis en 1983, grâce aux efforts de Vital CHOMEL, auquel nous rendons hommage à cette occasion.

VITAL CHOMEL qui nous a quitté en février 2001 à l'âge de 78 ans, directeur des Archives départementales de l'Isère de 1970 à 1988, publia en 1985 *l'Inventaire des archives du château de Vizille et de la famille Périer*. Pourtant, ce n'est pas tant la brillante carrière d'archiviste-paléographe que le musée salue aujourd'hui, que l'engagement de cet homme de culture en faveur du patrimoine sous toutes ses formes, avec le charisme qui lui était si particulier. En tant que vice-président du Conseil scientifique du musée et directeur du seul service sur lequel le Conseil général de l'Isère pouvait s'appuyer à l'époque pour mettre en place la politique culturelle qu'il souhaitait promouvoir, Vital CHOMEL fait partie à plusieurs titres des principaux fondateurs du musée. Son témoignage, *La naissance du musée de la Révolution française au château de Vizille (1972-1984)*, consigné dans la revue *La pierre et l'écrit* de décembre 1993, reste modeste quant à son rôle dans la première acquisition du musée effectuée dès 1983, celle de la galerie de portraits de la famille Périer. Mais, avec le recul, nous nous rendons compte combien son travail, associé à celui de Robert CHAGNY, historien, commissaire de l'exposition de 1984, a contribué de façon déterminante à affermir les débuts à la fois difficiles et enthousiastes du musée. Sa finesse d'analyse et sa détermination ont réconcilié, grâce à cet achat, le château de Vizille avec son histoire.

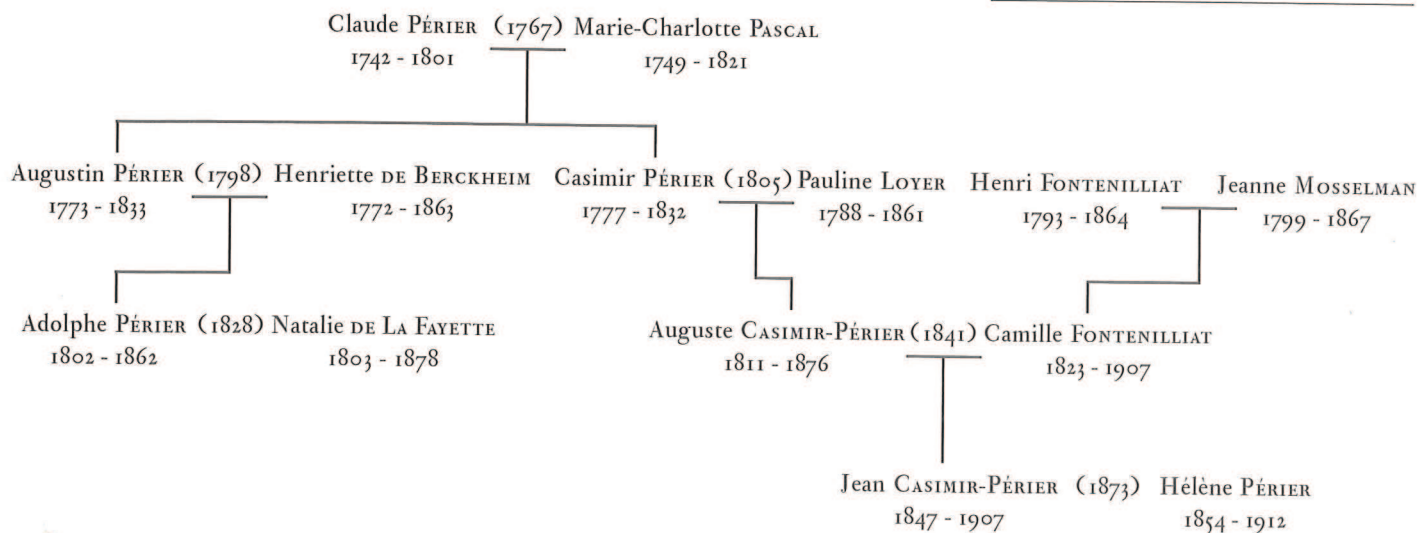


C'EST AUSSI ce qu'avait tenté de faire Ludovic DE GUILLEBON (1870-1946), descendant d'une des filles de Claude PÉRIER, Marine, cinquante ans auparavant. Dans une lettre du 14 janvier 1932 adressée à l'administration des Beaux-Arts chargée du château de Vizille, propriété de l'État depuis 1924, il suggéra la création dans le bâtiment d'un musée d'histoire locale. Joignant le geste à l'écrit, il donna un tableau (le portrait de Jacques PÉRIER (1706-1782) par VALENTI signé et daté 1771) et 17 gravures représentant des membres de la famille Périer. Germaine SOMMIER (1881-1968), fille de Jean-Paul CASIMIR-PÉRIER et Bernard LE MASSON, aussi un descendant de Marine PÉRIER, se joignirent à lui pour compléter ce premier fonds Périer toujours conservé au musée. Cependant, c'est surtout grâce à la mobilisation du Syndicat d'initiative de Grenoble qui fit don de 55 estampes, que fut ouvert au public par le sous-secrétaire d'État au tourisme, le 3 juillet 1932, au cours de l'inauguration de la route Napoléon, le premier espace muséographique du château avec une salle (l'actuelle salle du XIX<sup>e</sup> siècle au niveau 3) consacrée à l'histoire du monument en remontant jusqu'aux Lesdiguières. En effet, le Musée de peintures et de sculptures de Grenoble déposa les deux portraits du connétable et de Marie VIGNON, donnés en 1896 par Camille FONTENILLIAT après la vente du château. Ainsi, le souvenir des Périer lié à ce premier *musée* fut à nouveau en 1983 un moteur pour pérenniser l'institution muséale voulue par le Conseil général de l'Isère. Désormais, les salles Périer témoignent du rayonnement de cette famille dans l'histoire de France mais aussi son importance dans celle du château et de sa transformation en musée de la Révolution française.



Vue des salles de l'exposition *Une dynastie bourgeoise dans la Révolution : les Périer*, présentée au musée du 14 juillet au 16 décembre 1984.

GÉNÉALOGIE SIMPLIFIÉE DES PÉRIER

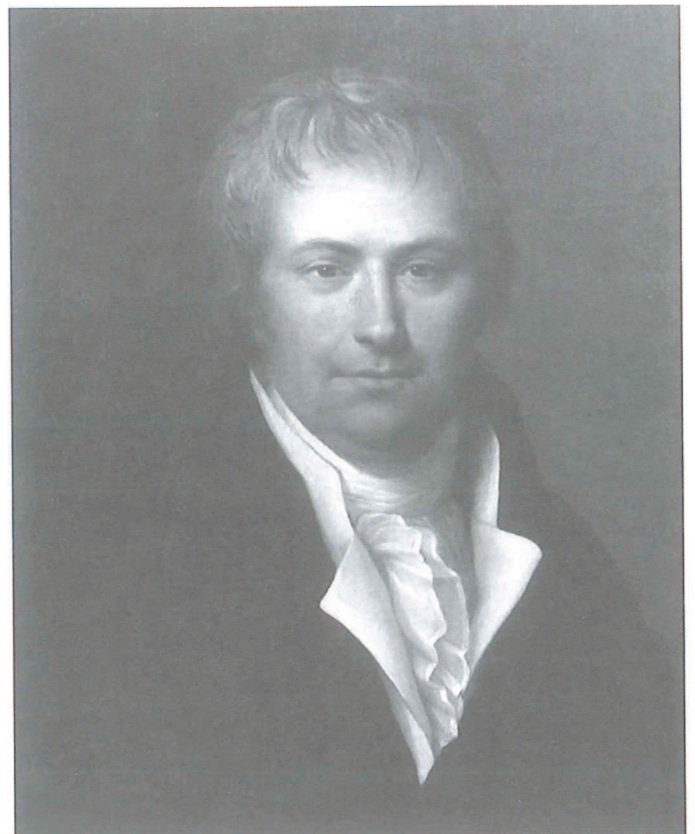




---

Claude PÉRIER (Grenoble, 1742 - Paris, 1801).

C'EST À PARIS, le 5 juin 1780, que fut signé l'acte de vente de la terre et seigneurie de Vizille en faveur de Claude PÉRIER pour la somme de 10 024 000 livres tournois. Le vendeur Gabriel-Louis DE NEUVILLE DE VILLEROY dont la famille était apparentée à la dernière duchesse DE LESDIGUIÈRES, se séparait ainsi d'un patrimoine délaissé depuis plusieurs décennies, dont une partie était concédée dès 1777 à Claude PÉRIER qui avait installé une fabrique de papiers peints transformée rapidement en manufacture d'indiennes. Dans les années 1770, les PÉRIER étaient déjà reconnus comme l'une des familles les plus puissantes de la bourgeoisie grenobloise. Le père de Claude, Jacques, avait fait fortune dans les toiles de chanvre tissées à Voiron. Ses ambitions commerciales et sociales furent pleinement réalisées par ses deux fils. Claude, l'aîné, finança une société marseillaise qui s'adonnait au grand commerce atlantique, acheta une plantation de canne à sucre à Saint-Domingue et investit dans l'industrie en créant une manufacture d'impression dans le château de Vizille. Image significative que celle de ce grand bourgeois dauphinois installant les ateliers d'une industrie moderne dans l'ancienne demeure du connétable de Lesdiguières. Seigneur de Vizille à la veille de la Révolution, Claude PÉRIER prendra sa place dans le bouleversement social qui allait conférer un tout autre élan à ses ambitions. Recevoir chez lui une assemblée politique fondatrice qui allait donner un nouveau souffle historique à l'antique château de Vizille, n'en est pas le moindre témoignage. De 1780 à 1801, le château était surtout habité par le personnel d'encadrement de la manufacture. C'est ainsi que depuis 1793, François DUBOIS, dessinateur, et Conrad ARNOLD, chimiste, recrutés à Genève, vécurent au château avec leurs proches jusqu'à la Restauration. Claude PÉRIER et sa nombreuse famille (dix enfants) s'y rendaient depuis Grenoble, le plus souvent possible. En une génération, le château des Lesdiguières devint ainsi la principale maison de famille des PÉRIER.



Anonyme, *Portrait de Claude Périer*, huile sur toile, vers 1800, achat en 1983 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées.



Sceau de la société : À L'AMITIÉ & À LA VERTU.  
Le temple de la fontaine de la Dui  
ne fut jamais construit.



*Assemblée des trois ordres du Dauphiné réunie dans la salle du jeu de paume  
du château de Vizille le 21 juillet 1788.*

Sous l'Ancien Régime, les plus hautes instances administratives étaient les Parlements, qui avaient notamment un rôle judiciaire et un droit de regard sur l'enregistrement des édits royaux. Ses membres, dans le contexte de la crise économique et politique des années 1780, ne cessaient de critiquer avec force le pouvoir royal, qui riposte par l'annonce, le 10 mai 1788, d'une série d'édits limitant leurs attributions. Cela suscite l'indignation et une vive agitation chez les parlementaires, qui se prétendent les représentants de la nation. Le décret d'exil qui finit par les frapper apparaît à tous comme une marque de despotisme monarchique. À Grenoble, le 7 juin 1788, leur départ provoque un soulèvement de la population, assaillant la troupe du roi avec tout ce qui lui tombe sous la main : c'est la fameuse « journée des tuiles ».

Pendant l'exil du Parlement, de juin à octobre, la révolte dauphinoise se donna des bases élargies en prenant en compte des thèmes nationaux et en s'adressant directement à l'opinion. A la révolte parlementaire allait succéder, sur le devant de la scène, la perspective des États provinciaux et des États généraux. L'assemblée de Vizille fut comme le symbole de cette prise de conscience.

Les revendications de l'assemblée des trois ordres de la ville de Grenoble qui s'était réunie le 14 juin étaient le rétablissement du Parlement, la restauration des États de province suspendus depuis 1628 et la convocation des États généraux du royaume. Pour renforcer cette position, son objectif immédiat était de rassembler les trois ordres de l'ensemble de la province : c'est cette réunion, interdite à Grenoble, que Claude Périer, bourgeois dont la fortune provient de la banque et du négoce, accueille le 21 juillet à Vizille dans son château-usine qui abritait une fabrique d'impression sur tissu.

Au total, 491 représentants assistent à l'assemblée. Les 50 ecclésiastiques sont en majorité des chanoines et des curés, car le haut clergé conservateur s'est abstenu. 165 nobles et 276 membres du Tiers sont présents. Comme l'a écrit l'historien Jean Egret : « Vizille n'est pas le soulèvement d'une province unanime : c'est une mobilisation partielle de notables ». L'objectif de la réunion est double : amplifier la protection contre les édits de mai et contenir l'effervescence populaire. La volonté de défendre les privilèges de la province est manifeste, mais également l'attachement à l'unité de la nation. « En parlant de nos privilèges, nous sommes bien éloignés de vouloir abandonner les intérêts des autres Français... Ni le temps, ni les lieux ne peuvent justifier le despotisme. Les droits de l'homme dérivent de la nature seule et sont indépendants de leurs conventions » (Mounier). Sans préconiser l'égalité devant l'impôt ni l'abolition des ordres et des privilèges, l'assemblée de Vizille ouvre une brèche qui donne une impulsion décisive au mouvement en faveur des réformes fiscales et politiques. « Tandis que partout ailleurs l'aristocratie était seule alors en insurrection contre le trône, la province du Dauphiné réclamait les droits du troisième ordre. » (Barnave)

Six amis, Joséphine de Rollin, Amélie de Mauduit, Camille Jordan, Augustin Jordan, Augustin Périer, Joseph-Marie de Gérando s'aimaient depuis l'enfance. Après une longue séparation, ils se trouvèrent réunis à Grenoble dans l'hiver de 1797. Un jour, ils étaient assis tous ensemble au château de Vizille. C'était une belle journée de janvier. Sur le soir, au moment où le soleil quittant l'horizon y répandait une douce clarté, ils vinrent en promenant visiter la fontaine de la Dui ; ils s'arrêtèrent sur ses bords ; une émotion profonde se fit

sentir à leurs cœurs. Ce lieu rappelait des souvenirs chers à plusieurs : c'était là qu'ils s'étaient connus ; c'était là qu'ils étaient venus honorer la mémoire de leurs amis absents. Il offrait à tous un aspect délicieux. L'hiver en le dépouillant de ses ombrages ne lui avait point ôté tous ses charmes. Les hautes montagnes qui l'entouraient, la majesté du soleil couchant en formaient une sorte de sanctuaire ; la présence des amis le consacrait. Toutes les affections tendres et pures s'éveillèrent à la fois dans leurs âmes ; l'amitié leur sembla plus douce, la vertu plus aimable. Ils éprouvèrent le besoin de resserrer encore le nœud qui les unissait et de le consacrer par la religion et la morale. Ils souhaitèrent ne point quitter ce lieu charmant sans y laisser un monument des jouissances qu'ils y avaient éprouvées et des sentiments qu'ils y avaient connus. « Amis, s'écrièrent-ils presque ensemble, qu'un temple modeste soit élevé près de cette fontaine ! qu'il soit dédié par nous ! que nous formions une société intime dont la simplicité soit la base, dont la confiance soit le lien, dont notre amélioration soit le but ! Que la morale, que les idées religieuses, que tous les sentiments purs, bannis aujourd'hui du milieu des hommes, trouvent encore un refuge dans notre temple et servent d'objet au culte que nous y instituons ! Promettons-nous de nous consoler dans nos malheurs et de nous encourager sans cesse les uns les autres dans la pratique du bien ! Que chacun de nous, quelque part qu'il se trouve, vienne souvent visiter en esprit ce sanctuaire et y porter en offrande une bonne vie et une affection tendre pour ses frères ! Réunissons-nous-y même à certaines époques pour y renouveler nos serments ! Que chacun de nous trouve dans ce temple et dans le souvenir de ses amis une douce et consolante immortalité ! Nous pourrions initier par la suite à notre culte d'autres amis qui nous conviennent et nous ressemblent et former ainsi par une longue succession d'hommes bons une famille dont la parenté sera le sentiment, dont le patrimoine sera la vertu. »

L. Royer, *Une société d'Amitié au château de Vizille*, Grenoble, 1935.

*Vue du château de Vizille vers 1770-1775.*  
reproduction héliogravée de la célèbre gravure de Pierre Duflos (1742-1816)  
d'après Jacques-André Treillard (1712-1794), don du Syndicat d'initiative de Grenoble en 1932.





Augustin PÉRIER (Grenoble 1773 - château de Frémigny/Essone, 1833).

APRÈS LA MORT de son père, Augustin, le fils aîné de Claude, reçut en héritage le domaine et le château de Vizille évalués à 400.000 francs. Augustin reprit aussi la direction de la fabrique dont il s'occupait déjà depuis 1798. À l'image de nombreux membres de sa famille, il eut une vie politique assez intense. Il fut, entre autres, membre du Conseil général de l'Isère de 1816 à 1833, qu'il présida en 1831 et 1832.

Le mariage de sa fille Fanny (1800-1826) avec Charles DE RÉMUSAT, le 13 juillet 1825 fut l'occasion de grandes retrouvailles familiales rehaussées par la présence de son frère Casimir PÉRIER qui souleva l'enthousiasme des populations à cause de son rôle dans l'opposition. Casimir PÉRIER qui s'était lui même marié au château vingt ans auparavant, le 13 octobre 1805, avec Pauline LOYER, séjourna quelques jours dans la maison de famille des Périer.

Malheureusement, entre le 9 et le 11 novembre de la même année, un incendie violent ravagea le château. Toute une aile et cinquante maisons du bourg furent détruits. Pendant la reconstruction, plusieurs aménagements furent effectués à la proximité de l'édifice avec notamment en 1826 le percement du tunnel qui permit dorénavant aux habitants de Vizille de rejoindre la route de Vaulnaveys sans passer par la propriété des Périer.



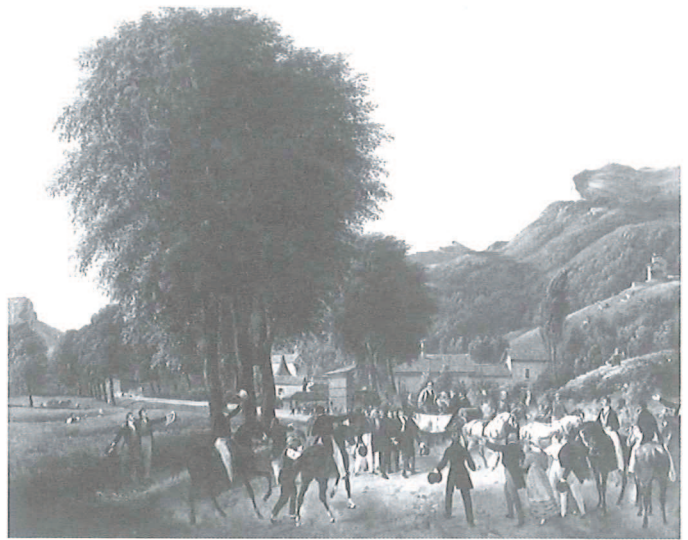
AUGUSTIN PÉRIER.

Paris de France.

Henri Grévedon (1776-1860) d'après Louis Hersent (1777-1860) *Portrait d'Augustin Périer*, lithographie, 1834, don de Ludovic de Guillebon en 1932.



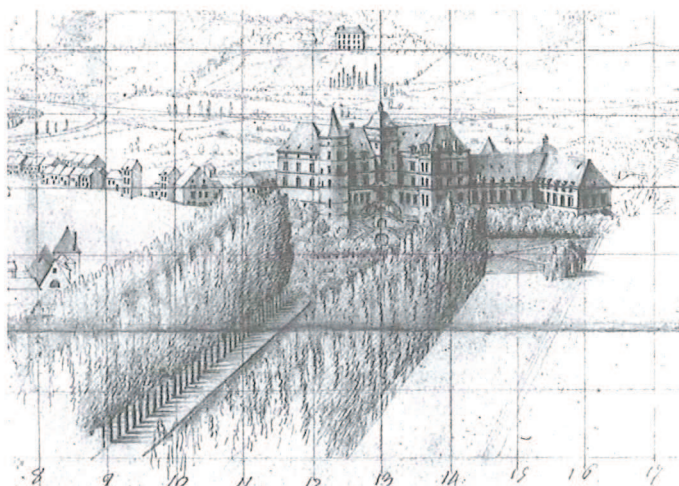
Victor Adam (1801-1867) et Simon Triolle (1782-1828),  
*Les habitants des campagnes et de la Ville de Grenoble viennent à la rencontre de leur compatriote,*  
*Monsieur Casimir Périer, député de la Seine, juillet 1825,*  
 huile sur toile, vers 1826-1828, achat en 1983 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées.



*Une visite de Casimir Périer à Vizille racontée par une descendante Arnold.*

Ma tante (M<sup>me</sup> Naville) se trouvait en séjour chez ses parents, (probablement en juillet 1825) au château de Vizille lorsque Casimir Périer vint y faire une visite à l'occasion du mariage de sa nièce M<sup>lle</sup> Fanny Périer, fille d'Augustin, avec M. Charles de Rémusat. Les dames du château se rendirent à Grenoble chez M<sup>me</sup> Teisseire sœur de Casimir pour le recevoir. La place était couverte d'une foule compacte, attendant pour lui faire ovation. Il arrive avec sa femme dans une berline fermée. On l'oblige à monter dans une calèche découverte et comme sa femme, souffrant des dents, ne peut pas l'y suivre, il vient prendre ma tante qui s'assied modestement à côté de lui. Sur toute la route jusqu'à Vizille, la population l'attend au passage. Ma tante s'amuse des bouquets, des vivats, des couronnes qu'on jette dans la voiture. Casimir lui dit en riant : « Eh ! Madame ! vous triomphez » - Je vous laisse le triomphe répondit ma tante, pour moi, je m'amuse beaucoup. On arrive au château où l'on trouva un superbe banquet. Comme on prenait le café sur un grand balcon, Casimir s'approche de ma tante et lui dit : « Vous êtes une bien singulière personne, Madame Naville, toutes mes sœurs, belles sœurs, toutes les dames me craignent, et vous, vous semblez parfaitement à l'aise avec moi. » Ma tante se mit à rire et lui dit : « C'est que d'abord je n'ai aucune faveur à vous demander ; ensuite je suis une femme simple, vivant dans la retraite et peu désireuse de briguer vos hommages. » Casimir ne trouve rien d'autre à dire que : « C'est égal, vous êtes une singulière personne. »

Quelques jours après en remerciement des ovations reçues, Casimir ordonna un superbe banquet populaire au château du Roi, ruines très anciennes. Ce fut magnifique.



« De Tavernolles à Vizille ce fut une ovation continue. Tout le peuple des campagnes bordait la route et faisait retentir de ses vivats tous les échos de nos montagnes. (M. Augustin Périer, qui accompagnait son frère en fut si ému, que pendant toute la route on pouvait voir couler ses larmes). En arrivant à Vizille, où plusieurs arcs de triomphe et une haie de verdure et de fleurs avait été improvisés jusque dans les cours du château, il fut de nouveau harangué par le maire et accompagné par la compagnie des pompiers, musique en tête jusque dans ses appartements... Le soir, il y eut bal, farandole et illuminations... Nous avions engagé nos montagnards à éclairer pendant la nuit des feux dans les plus hautes montagnes, et malgré la surveillance et les empêchements que voulaient y mettre les agents des Eaux et Forêts, tout réussit à souhait. »

Le 12 au soir, les rues furent semées de fleurs ; on improvisa des bals et des rondes ; la famille Périer et ses invités se promènèrent en ville, salués par les cris de joie de la population. Enfin, le 13, eut lieu le mariage. Le cortège se rendit à pied à la mairie puis à l'église, accompagné de 200 jeunes filles vêtues de blanc avec des ceintures roses. Le soir, les Vizillois dansèrent dans le parc, où ils avaient magnifiquement illuminé la rampe du grand escalier.

« M. Casimir Périer dit en rentrant dans les salons qu'il n'avait jamais rien vu à Paris de mieux, et il décida son frère à lui permettre de donner le dimanche suivant une fête aux populations du canton et des autres lieux qui voudraient s'y rendre ». Il y eut donc un banquet de 2.000 couverts dans les jardins, et un autre de 100 couverts au Château du Roi pour la garde à cheval et les autorités. Les réjouissances furent superbes. « De nombreuses fontaines de vin répandues sur divers points ; un feu continu de boîtes et de pétards sur la pièce d'eau ; de nombreux orchestres venus de Grenoble, des mâts de cognac garnis de timbales et de vêtements ; plusieurs ballons. Une illumination en verres de couleur éclaira le château, et le tout se termina à onze heures du soir par un magnifique feu d'artifice tiré sur la cascade. »

Ludovic de Guillebon

d'après les *Souvenirs inédits du docteur Bonnardon*.

Antoine-Ignace Melling (1763-1831),

*Vue du château de Vizille, côté parc, depuis la montagne qui lui fait face, dessin, vers 1819 (détail).*



---

Adolphe PÉRIER (Grenoble, 1802 - Vanves, 1862).

PEU APRÈS son mariage en 1828 avec la petite-fille du célèbre général DE LA FAYETTE (1757-1834), héros de la guerre d'indépendance américaine et des premières années de la Révolution, Adolphe PÉRIER s'installa au château de Vizille dont il hérita à la mort de son père en 1833. À l'occasion d'un déplacement dans le centre de la France en 1829, LA FAYETTE décida de rendre visite à sa petite-fille et surtout de faire de ce voyage à Vizille une manifestation politique contre Charles X. C'est ainsi qu'il séjourna une semaine au château à partir du 19 août.

Adolphe PÉRIER occupa de nombreuses responsabilités politiques à Vizille et à Grenoble. Il fut, entre autres, conseiller général de l'Isère pour la canton de Vizille de 1833 à 1862.

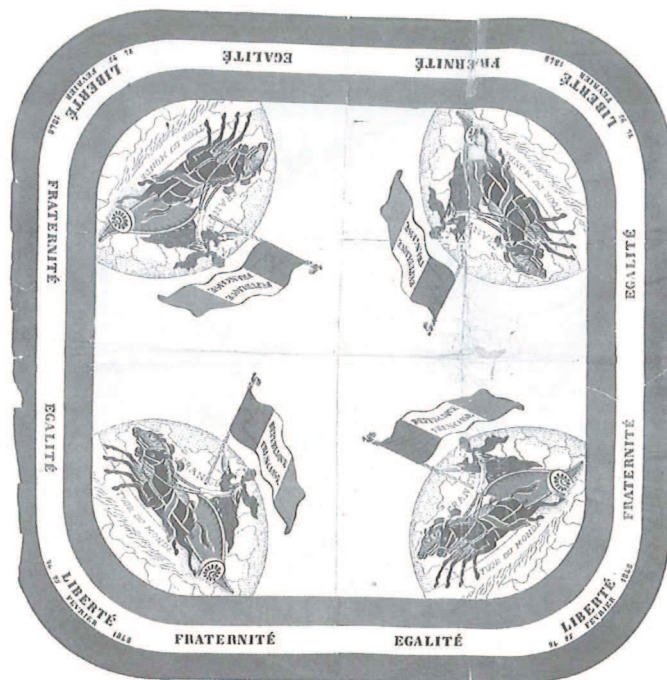


Adolphe PÉRIER fut sans doute celui des membres de la famille Périer propriétaires du château, qui y vécut le plus régulièrement avant de s'en désintéresser au fur et à mesure de ses déboires financiers et psychiques. Au début, il dirigea la filature de coton et de soie dont les produits furent remarqués à l'exposition de 1839. Mais dès cette date, il abandonna la gestion de l'entreprise à un industriel qui la maintiendra en activité jusqu'en 1865 ; 485 ouvrières et ouvriers travaillaient alors à la production de tissus imprimés, mouchoirs et mousseline-soie.

Cédant à la mode, c'est à Adolphe PÉRIER que nous devons l'aménagement des abords du château en parc à l'anglaise, bouleversant ainsi l'ancienne ordonnance héritée des Lesdiguières. Il fit agrandir et modifier le tracé de la pièce d'eau, établir une cascade et planter des grands massifs d'arbres verts. De même il créa la pisciculture.

Cependant, mauvais gestionnaire de son patrimoine, il vendit tout ce qu'il possédait en dehors du château de 1835 à 1858. Le coup de grâce fut porté par des spéculations malheureuses sur le coton pendant la guerre de Sécession aux États-Unis (1861-1865). Atteint d'une maladie mentale, il entra le 18 juillet 1861 dans la célèbre maison du docteur BLANCHE à Passy, puis dans celle du docteur VOISIN à Vanves où il mourut le 4 avril 1862. Devant l'étendue des dettes et des hypothèques, la mise en vente judiciaire du château était inéluctable.



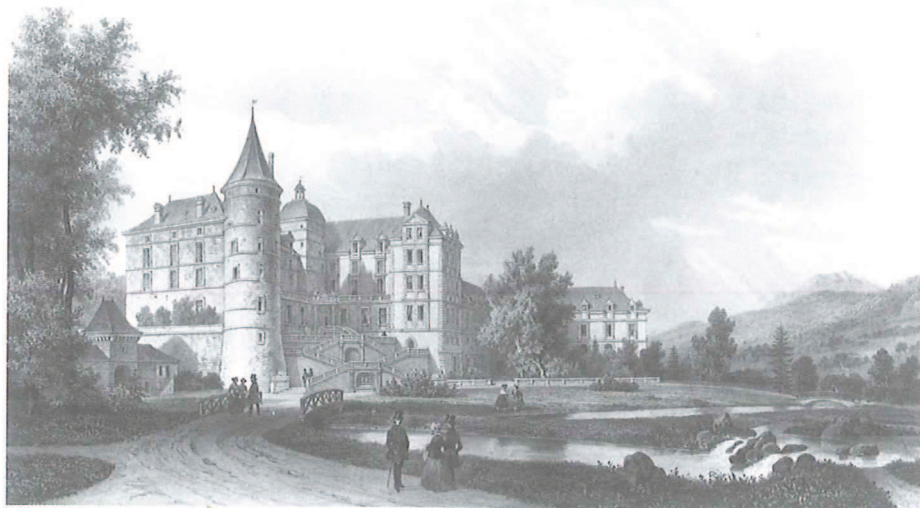


Il [Augustin Périer] poussa les travaux [de restauration du château] avec une activité extrême. Car, son fils Adolphe ayant épousé, en 1828, Mademoiselle Nathalie de Lafayette, petite-fille du général, il put recevoir au château le jeune ménage. Écoutons le docteur Bonnardon : « Des fêtes nombreuses célébrèrent cette arrivée à Vizille qui, pendant le séjour de la famille Georges de Lafayette, deux mois environ, fut constamment un lieu de réunion des plus agréables par le grand nombre de visiteurs, les beaux équipages et les grands personnages qui venaient chaque jour s'installer au château, où M. Périer recevait à sa table de 30 à 40 personnes par jour. »

L'année suivante, ce fut la visite de Lafayette lui-même. Le général tenait naturellement à connaître le cadre où sa petite-fille était appelée à vivre. Mais il tenait également (et les Périer y tenaient autant que lui) à faire de son voyage une manifestation de la politique libérale. Ce voyage fut donc superbement orchestré. À Vizille on s'occupa plusieurs mois d'avance à recruter des gardes d'honneur et une milice, à organiser des souscriptions, à préparer les feux sur les montagnes et les banquets. Le général partit de l'Auvergne, sa province natale, pour le Dauphiné. Partout, au Puy, à Issoire, à Clermont-Ferrand, à Annonay, à La Côte-Saint-André, à Rives, il fut accueilli triomphalement ; les populations acclamant « le héros de la Liberté », « l'ami de Washington ». Les deux journées qu'il passa à Grenoble dans l'hôtel d'Augustin Périer (aujourd'hui n°6 de la rue Voltaire) ne furent qu'une longue ovation. Le 19 août il gagna Vizille, où il passa une semaine au château, y recevant chaque jour des

députations. Tout, à son arrivée, durant son séjour et à son départ, reproduisit le cérémonial adopté pour Casimir Périer en 1825 : les escortes à cheval, les gardes d'honneur, les discours, les banquets, les danses, les illuminations, les feux de joie... et aussi les pleurs ; le docteur Bonnardon dit avoir vu à deux reprises Georges de Lafayette, le fils du général, ne pouvoir retenir « les larmes que le bonheur fait répandre ». Lafayette fit ensuite de Grenoble à Lyon, par Voiron, La Tour-du-Pin, Bourgoin et Vienne, une véritable marche triomphale. Ces incidents stimulèrent l'ardeur de l'opposition libérale. Ils agacèrent prodigieusement Charles X et son président du Conseil, le Prince de Polignac. Une mesure de rigueur fut prise : le ministre de l'Intérieur, par un arrêté du 11 septembre, destitua le maire de Vizille et son adjoint, M. Finant, « pour avoir pris part aux honneurs publics décernés à M. de Lafayette. »

Ludovic de Guillebon,  
*Les Hôtes du château de Vizille depuis trois siècles*,  
 séance de l'Académie delphinale du 10 avril 1943.



Isidore-Laurent Deroy (1797-1886)  
 d'après Alexandre Debelle (1805-1897).  
*Château de Vizille*, lithographie, 1858.



1862-1872

Henri FONTENILLIAT (Rouen, 1793 - Paris, 1864)

Camille FONTENILLIAT (Paris, 1823 - Paris, 1907).

LES CASIMIR-PÉRIER possédaient déjà une maison de famille avec le château de Pont-sur-Seine près de Troyes, acquis en 1821 par Casimir PÉRIER et dont Auguste hérita à la mort de son père en 1832. Néanmoins, la liquidation judiciaire des biens de leur cousin Adolphe, en 1862, comprenant principalement le château de Vizille, ne pouvait laisser indifférent les autres membres de la famille PÉRIER. Cependant, aucun d'entre eux n'avait semble-t-il les liquidités et la motivation nécessaires pour racheter cette demeure familiale à laquelle ils était liés par le cœur et la politique. L'administration des Beaux-Arts, s'inquiétant à juste titre du devenir de l'édifice, préféra procéder sans plus tarder au classement du «Château de Lesdiguières». C'est finalement le beau-père d'Auguste qui remporta au dernier moment les enchères qui eurent lieu le samedi 28 juin 1862. À sa mort survenue deux ans plus tard, ce fut sa fille Camille FONTENILLIAT, deuxième épouse d'Auguste CASIMIR-PÉRIER qui en devint propriétaire.

Le château, à la satisfaction générale, allait reprendre vie, mais un nouveau sinistre devait en 1865 le défigurer durablement avec l'incendie du 16 février qui détruisit totalement les ailes nord abritant la grande galerie et la célèbre salle du jeu de paume où s'était tenue l'Assemblée de Vizille. Trois ans de travaux furent à nouveau nécessaires pour réparer les dégâts, mais les deux ailes endommagées ne furent pas reconstruites, sans doute pour des raisons financières. L'activité industrielle, toujours à l'origine de ce nouveau désastre, comprenant la filature et les ateliers d'impression donnés à bail à un industriel lyonnais, François RÉVILLOD, fut définitivement arrêtée. C'est à partir de la fin des années 1860 qu'Auguste CASIMIR-PÉRIER remeubla les salons et appartements du château pour lui redonner l'aspect d'une grande demeure. Des tapisseries, des tableaux, du mobilier furent acquis chez des marchands ou en vente publique à Paris dans un esprit plus décoratif qu'historique. Malgré les ventes ultérieures successi-

ves du domaine, tous ces objets d'art sont restés au château jusqu'à nos jours. Enfin, pour marquer la nouvelle résurrection du monument, Augustin CASIMIR-PÉRIER fit placer une plaque commémorative en bas du grand escalier donnant sur le parc avec en latin l'inscription suivante : *Ces maisons construites en l'an 1620 [en réalité 1602] par le duc de Lesdiguières, aménagées en l'an 1780 par Claude Périer, détruites par le feu, Augustin fils de Claude les a refaites en l'an 1825, Casimir Périer, né du frère d'Augustin [c.à.d. Auguste Casimir-Périer fils de Casimir Périer], les a restituées en l'an 1868.* Entre 1868 et 1876, de nombreuses personnalités séjournèrent au château à l'invitation du maître de maison dont la famille du comte de Paris (1838-1894), petit-fils de Louis-Philippe, en septembre 1872.





D'après L. Jourdan, *Incendie du château de Lesdiguières, à Vizille (Isère), appartenant à M. Casimir Périer*, lithographie tirée du *Monde Illustré*, 1865.



L'engagement politique d'Auguste CASIMIR-PÉRIER et de son fils Jean-Paul CASIMIR-PÉRIER (1847-1907) dans la fondation de la Troisième République, donna lieu à deux importantes manifestations républicaines à Vizille. La première, en septembre 1874, alors que l'avenir du nouveau régime n'était pas encore assuré, fut la réception par Auguste CASIMIR-PÉRIER d'Adolphe THIERS (1797-1877), ancien Président de la République (1871-1873), alors dans l'opposition. La seconde, alors que la République triomphait, fut celle de Sadi CARNOT (1837-1894) pendant son mandat présidentiel, à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'Assemblée de Vizille en juillet 1888, par Jean-Paul CASIMIR-PÉRIER. Le fils de Camille FONTENILLIAT fut par la suite élu à la

présidence de la République après l'assassinat de Sadi CARNOT à Lyon en juin 1894. Il ne devait rester en fonction que quelques mois, obligé de démissionner dès janvier 1895 sous la pression des socialistes. Cette brusque disgrâce conduisit la famille Casimir-Périer, découragée par la vie politique, à se défaire sans plus tarder du château à la vente depuis la mort d'Auguste CASIMIR-PÉRIER en 1876. Ce moment historique avait été pour eux, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la source d'une légitimité puisant ses sources dans certains aspects de la Révolution française et le symbole de leur attachement aux principes libéraux. Le 23 décembre 1895, en recevant la somme de 400.000 francs, les Casimir-Périer quittaient définitivement le château de Vizille.



Intérieur de la bibliothèque du château, cabinet de travail d'Auguste et de Jean-Paul Casimir-Périer, photographie, avant 1895 (?), Musée Dauphinois, Grenoble.

Au château de Vizille, les touristes de passage étaient admis à visiter les appartements somptueux, en l'absence du maître. Après avoir traversé un certain nombre de pièces : Ici – disait un valet vêtu d'une livrée grave – c'est le cabinet de son Excellence. Les visiteurs, tête nue, marchaient du bout des pieds sur le tapis, comme sur des œufs, s'avançaient alors en proie à une émotion communicative, exploiraient la chambre et jetaient un coup œil furtif sur la table de travail. Sur cette table, autour de l'encrier ouvert, de la plume encore appuyée sur le rebord, c'était un pêle-mêle de papiers épars, de livres ouverts. On approchait et on lisait à la dérive un fragment d'article, une pensée ébauchée relative à l'excellence de la république. Quant aux livres, à quelle page étaient-ils ouverts ? On approchait encore et on lisait, par exemple : « Œuvres de Montesquieu » ; un paragraphe disait en substance : « La République est le meilleur des gouvernements ». Alors, une larme mouillait l'œil du visiteur. Rien n'était donc changé ! Ce cabinet était tel que l'avait quitté M. Perier pour aller reprendre « le fardeau des affaires ». Ainsi, même à Vizille, infatigable, l'homme d'État occupait ses loisirs à de substantielles études sur le bonheur des peuples. On quittait le château, vivement impressionné par une ingénieuse mise en scène, due peut-être à l'initiative d'un serviteur soucieux de la gloire politique de son maître.

Henri DE PAZZIS d'après *Le Courrier de Paris* du 7 juillet 1876.

Franz Xaver Winterhalter (1806-1873), *Portrait de M<sup>me</sup> Auguste Casimir-Périer, née Camille Fontenilliat*, huile sur toile, collection particulière.



Édité par le musée de la Révolution française  
à l'occasion de l'exposition

*Le château de Vizille au temps des Périer,  
1780-1895*

21 mars - 2 juin 2003

B.P. 1753, 38220 Vizille  
www.musee-revolution-francaise.fr  
Téléphone : 04 76 68 07 35  
Télécopieur : 04 76 68 08 53  
Mél : musee.revolution@cg38.fr

Exposition réalisée avec l'aide des  
Archives départementales de l'Isère, Grenoble  
Bibliothèque municipale d'étude et d'information, Grenoble  
Musée d'Art et d'Histoire, Genève  
Musée Dauphinois, Grenoble

Remerciements

Elvire BASSÉ, Marie-Françoise BOIS-DELATTE, Marie-André CHAMBON,  
Henri DE DREUX-BRÉZÉ, Jean-Claude DUCLOS, Paul LANG,  
Madame LECOMTE, Bruno DE MARLIAVE, Célia MAUFRAS,  
Élisabeth DE MONS, Henry DE PAZZIS, Catherine POUYET,  
Anne et Udolpho VAN DE SANDT, Colette VICAT-BLANC.

Commissaire : Alain CHEVALIER, conservateur du patrimoine.

Maquette : Thierry GOUTTENÈGRE.  
Impression : Imprimerie des Deux-Ponts.

Documentation : Annick LE GALL.  
Animations pédagogiques : Emmanuelle MACAIGNE, Nicole THÉVENET.  
Administrateur : Séverin BATFROI.

Édition musée de la Révolution française, © 2003  
Dépôt légal, mars 2003 ISBN 2-909170-13-6

Journal d'exposition gratuit

**Musée de la Révolution française**  
Domaine départemental de Vizille



Sauf mention contraire, les œuvres illustrées sont conservées au musée.